

# Midi Libre

Midi Libre - 29 octobre 2009

## Cinemed L'aveuglante beauté de "My only sunshine"

### RENCONTRE

→ Reha Erdem offre un très bel exemple de la vitalité du cinéma turc

Après le visage d'Alica de Sorak Dejan (*In the land of wonders*), celui de Hayat. Lui aussi tatoué à jamais sur notre rétine. Chevelure sauvage, regard radioactif, bouche cousue, front têtu, expression indéchiffrable, démarche somnambule, Hayat (Elit Iscan) est le diamant brut aveuglant de lumière noire du nouveau film du surdoué Reha Erdem, *My only sunshine*.

Cette gamine de 14 ans vit dans une cabane sur pilotis au bord du Bosphore, entre un père trafiquant avec les bateaux de passage et un grand-père impotent et atrabilaire. En vérité, Hayat est seule avec le deuil de son enfance, seule au seuil de sa féminité. « Cette pé-



Reha Erdem, réalisateur surdoué. Photo Éric CATARINA

riode de l'existence me fascine, confie Reha Erdem. Elle concentre tant d'enjeux cruciaux. La fin de l'enfance est une mort obligée dont doit naître normalement quelque chose... » Son film raconte ce difficile passage à l'âge adulte. Passage d'autant plus terrible

que personne ne parvient à aimer Hayat naturellement.

Malgré tout, malgré les violences psychologiques et physiques qu'elle subit, Hayat avance, butée, sur son ténu rivage social et surtout mental dont elle meuble l'assourdissant silence affectif d'un mur-

mure permanent, troublant car on ne sait s'il s'agit de sanglots ou de refrains. Et l'eau qui est partout et avec elle, partout aussi le manque d'oxygène. « J'ai voulu que mon film soit comme elle, claustrophobe, hanté par un hors champ sonore inquiétant, habité par l'écho de son monde intérieur, explique Reha Erdem. Ce que je montre est vrai mais pas réel, un peu comme une fable. L'Istanbul que je filme, par exemple, n'existe que pour ce film. »

D'une magnificence picturale sidérante, tout en lumières automnales et couleurs mordorées, *My only sunshine* frappe par la puissance sèche du portrait d'un sublime bloc de jeunesse que le manque d'amour confine à l'implosion mais qui parvient à se révolter. A prendre le large. Vers quel horizon ? Son visage sourit alors peut-être. ●

Jérémy BERNÈDE